

Le Vercors, terre de Résistance



Les courbes discrètes du Mémorial de la Résistance en Vercors, situé au col de la Chau, face aux crêtes des hauts plateaux. PALADRONE

Thomas Doustaly

Des gorges du Nan à Vassieux-en-Vercors, de routes escarpées en villages perchés, le décor grandiose de ce massif de la Drôme garde en mémoire l'histoire des maquisards

VOYAGE

VASSIEUX-EN-VERCORS (DRÔME)

Les gorges du Nan se voient de loin : l'entaille qu'elles dessinent sur le flanc du Vercors est si profonde qu'elle saute aux yeux avant qu'on entre dans le village de Cognin-les-Gorges par la nationale, côté sud. Mais tout change au début de l'ascension, après la pierre à dime médiévale, qui marque le début du sentier. Là, la voûte végétale transforme le chemin en balade intimiste. Les parois se laissent rarement voir en entier dans cette première partie. Plus on monte, plus les chaos de pierres rondes du lit du Nan forment une alternance de piscines translucides et de torrents bouillonnant d'écume.

Chemin faisant, on aperçoit furtivement les traces de l'ancien sentier muletier creusé dans la roche. Les fougères sont partout, notamment la doradille élégante, une espèce rare dont les frondes frisées ressemblent à du persil. Arrivé à Malleval-en-Vercors, juste au-dessous du village, on découvre un gisant couché sur le flanc. Taillé dans un calcaire blanc, c'est le monument du souvenir du 29 janvier 1944, et sa sinistre liste de noms. Ce jour-là, les Allemands prennent au piège les maquisards. Vingt-trois d'entre eux et neufs civils sont tués dans les combats, dont six « *sont brûlés dans une grange* », précise une stèle. D'autres sont fusillés. Onze prisonniers seront déportés ; six ne reviendront pas. Le village est entièrement détruit par les flammes.

En nous élevant de 1 000 mètres, notre chemin nous a conduits du Dauphiné des vergers de noyers et des séchoirs anciens au Vercors de la Résistance, des montagnes et du plateau. De retour à Cognin-les-Gorges, après une boucle de 16 kilomètres et six bonnes heures de marche, la bonne idée est... de remonter à Malleval, mais par la route, cette fois. Car la D 22, très étroite et pleine de virages en épingle à cheveux, offre un spectacle éblouissant. Sur plus de 20 kilomètres, on passe de l'ombre dense des forêts au soleil éblouissant de corniches à l'aplomb du vide, qui serpente sous des arches de pierre où il est impossible de passer à deux. La pente est parfois tellement rude que peu de cyclistes s'y aventurent.

Il faut dire que les routes à couper le souffle ne manquent pas dans le Vercors. De la route des Ecouges à la route de Presles, en passant par la D 531 dans les gorges de la Bourne, elles furent creusées à coups d'explosifs et lors de chantiers titanesques à la fin du XIX^e siècle. Ces voies nouvelles servaient bien entendu à désenclaver les villages du plateau du Vercors par l'ouest, vers la Drôme. Mais elles permettaient surtout de descendre le bois des forêts d'altitude jusqu'à l'Isère, puis au Rhône, pour en faire commerce.

La plus impressionnante d'entre elles est sans doute la route de Combe-Laval qui part de Saint-Jean-en-Royans, à 253 mètres, pour rejoindre le col de la Machine et son belvédère, à 1 015 mètres d'altitude. Côté paysage, le cirque rocheux offre un grand spectacle de falaises et de crêtes sur le versant opposé. Sur la route elle-même, le vertige n'est jamais loin : passages en encorbellement, tunnels sinueux qui finissent en virages serrés, belvédères qui semblent flotter dans le vide, il faut avoir le cœur bien accroché. Si la route est dite « touristique », et que des cyclistes y accomplissent des exploits, les voitures restent rares en dehors du cœur de l'été.

Partout, les traces de l'été 1944

Au col de la Machine, une auberge d'un nouveau genre, Quartier libre, a pris la succession de l'hôtel historique qui accueillait les voyageurs depuis six générations. A la fois auberge de jeunesse avec des dortoirs, hôtel et gîte, Quartier libre est aussi une excellente table, moderne, locavore et très créative. Cette coopérative fondée par des copains à peine ou tout juste trentenaires fait souffler un vent frais au sommet : économie participative, connexion Wi-Fi par satellite, ouverture de la forêt à un nouveau tracé du GR 9, piscine à chauffage solaire, le lieu se veut un carrefour moderne des amoureux de la nature, 365 jours par an. Si on y ajoute son splendide isolement – la petite station de ski de Font d'Urle est à 14 kilomètres, les villages les plus proches à plus de 15 kilomètres –, ce Quartier libre est vraiment un lieu unique en Vercors.

Du col de la Machine, la route se prolonge à l'est, vers La Chapelle-en-Vercors, au sud vers Vassieux-en-Vercors. Là encore, on passe des paysages immenses où vivaient résistants et maquisards à la mémoire de leur sacrifice. Avant d'arriver à Vassieux, le Mémorial de la Résistance en Vercors déploie ses courbes de béton discrètes, qui épousent la montagne, au col de la Chau. De la terrasse du site, on admire le plateau de Vassieux, qui semble protégé par les montagnes. De l'autre côté, l'arête du Grand-Veymont, à 2 341 mètres d'altitude, reste enneigée tard dans la saison.

Le mémorial, ouvert au début des années 1990, est une évocation historique de la Résistance. Voix des résistants survivants ici, récit sur une maquette en relief de l'attaque allemande de juillet 1944 là, le parcours émotionnel qu'il propose a surtout des vertus pédagogiques. Avant de rejoindre le Musée départemental de la Résistance du Vercors, dans le village de Vassieux lui-même, une halte s'impose sur un lieu de mémoire moins sophistiqué, la nécropole de la Résistance. C'est en fait un petit cimetière, au dénuement extrême, qui abrite plus de 180 tombes de résistants des FFI, de civils et d'inconnus. Les âges qu'on lit sur les croix de ciment blanc – toutes identiques – serrent le cœur : 17, 18, 19 ou 20 ans.

Si l'on sait déjà que toutes les maisons de Vassieux furent incendiées par les Allemands, en 1944, on ne s'étonne pas de l'architecture très « plan Marshall » du village, typique de la reconstruction de la fin des années 1940. Derrière l'église, le Musée de la Résistance expose une collection d'objets divers, d'affiches, de documents qui racontent la Résistance sur le plateau du Vercors, l'éphémère instauration de la République libre du Vercors, en juin 1944, puis l'assaut des troupes allemandes en juillet. On a du mal à se figurer, en regardant ces armes, ces fanions ou cette photo du général de Gaulle, en visite à la nécropole, en septembre 1963, qu'un mois à peine après le martyre de Vassieux, les troupes allemandes quittaient définitivement la région.

Outre ces grands lieux de mémoire, les traces de cet été 1944 sont partout. A Beauvoir-en-Royans, au bord de la route, un humble mémorial dédié à dix-neuf résistants fusillés se cache près du lit d'un ruisseau. A La Chapelle-en-Vercors, les seize noms du mur des Fusillés sont inscrits à l'endroit précis de leur mort. A la grotte de la Luire, des plaques mémorielles célèbrent les fusillés et les déportés surpris par les Allemands dans cette cavité qu'ils avaient transformée en hôpital de campagne. Mais toutes les plaques ne sont pas tristes. Dans Saint-Marcellin, aux portes du Vercors, côté Isère, un mur se souvient que la famille Serf, comme d'autres familles juives, trouva refuge dans cette petite ville, entre 1943 et 1945. Monique Serf, devenue la chanteuse Barbara, évoquera les « *noix fraîches de septembre* » dans sa chanson *Mon enfance*. Au parc de Joud, sur les hauteurs de Saint-Marcellin, il y a un jardin d'enfants. De la terrasse, on y voit parfaitement le massif du Vercors et l'entaille profonde des gorges du Nan.